

## Séminaire

# « Entretien des espaces verts : le rapport des salariés et des bénévoles au travail concret »

## Argumentaire du séminaire

### Travail vivant : les métiers de la nature urbaine

S'il existe bien sûr une forme de spontanéité de la nature en ville, elle apparaît largement structurée par l'intervention d'acteurs qui la conçoivent, la produisent et l'entretiennent. Au-delà d'une réflexion sur la construction de la nature (urbaine), qui paraît bien établie, c'est la question de leur travail effectif qui nous intéressera ici.

Ces acteurs, ce sont, bien sûr, des aménageurs, des urbanistes, des architectes, des paysagistes mais aussi des ingénieurs, des techniciens spécialisés, des bénévoles, des agents d'entretien et de maintenance comme les jardiniers, les cantonniers, les agents de voirie. Ce sont aussi des plantes, des animaux, des champignons voire des micro-organismes, parfois recrutés pour produire des aménagements spécifiques (comme un massif de fleur ou une plateforme de compostage), d'autre fois favorisés ou au contraire éliminés par les activités humaines, sans que leur présence soit spécifiquement planifiée (ce qui ne les empêche pas de produire des services écosystémiques comme des nuisances).

L'amplitude de la crise environnementale, à la fois globale et locale, structurelle et multiforme, produit une transformation des imaginaires individuels et collectifs sur la place à donner au vivant en ville comme aux modalités de son exploitation. Ces imaginaires se traduisent dans des discours pluriels et des pratiques, des dispositifs, des programmes, des projets qui guident et participent de la reformulation du travail de ceux qui produisent la nature en ville.

Dans ce cadre général des changements climatiques globaux, dont les impacts sont particulièrement notables sur les espaces urbains, de l'impératif de la transition socio-écologique et du développement de modes de gestion néolibéraux de la ville, ce séminaire cherche à explorer le travail concret des acteurs qui produisent la nature urbaine. Il ne s'agira ainsi pas d'abord de s'intéresser aux dispositifs, aux programmes, aux projets pour eux-mêmes mais au travail en train de se réaliser – composer des volumes sur une table à tracer, élaguer des arbres, agiter des œufs dans un pigeonnier pour les stériliser, voire brouter de l'herbe...- et à ceux qui le réalisent. Nous essaierons notamment d'analyser ce qu'il leur faut investir pour combler l'écart entre la tâche prescrite (les consignes) et la tâche effective (ce qu'il faut parvenir à faire).

Ainsi pour une partie des professionnels engagés la gestion de la nature en ville constitue précisément le problème qu'il leur échoit de traiter et qui est au cœur de leur activité. Ils sont en quelque sorte investis d'une mission qui les transforme en porteurs des politiques environnementales au sein d'un service municipal par exemple. Ces professionnels ont en commun un mandat de transformation de directives générales en pratiques sociales réelles et régulières, ils animent des projets, sensibilisent, conseillent, surveillent, ou simplement produisent, installent, mesurent, font fonctionner des installations directement en prise avec les natures urbaines.

À l'opposé, une autre partie de professionnels qui se voient « impactés » par la problématique de la nature en ville forment la catégorie la plus nombreuse et la plus hétérogène, celle des « destinataires » de directives et de normes qui sont souvent subies et pas toujours bien connues ni comprises. Dans nombre de cas, les injonctions environnementales, surtout si elles sont assorties de sanctions en cas de manquement, se présentent comme des contraintes, générant des coûts, des pertes de temps. Elles sont dans ce cas souvent rejetées, combattues, ignorées et contournées autant que possible, ou appliquées à reculons

À partir d'enquêtes de terrain, déjà publiées ou en cours de construction, d'interventions de professionnels de la nature urbaine, voire, si la situation le permet, de présentation sur le site où le travail se déploie, nous nous demanderons :

- Qu'entendons-nous par « travailler » ?
- Qu'est-ce qui, dans l'activité de production de la nature urbaine, est reconnu comme travail et qu'est-ce qui ne l'est pas ?
- Quel est le travail concret, dans sa diversité, qui permet la production de la nature urbaine ?
- Qui sont les travailleurs engagés dans cette production ?

Ce séminaire filé aura donc pour double objectif de mieux documenter la fabrique de la nature urbaine et d'explorer à nouveau frais ce qu'est le travail.

## Séance 1 : Entretenir les espaces verts (I) : le rapport des salariés et des bénévoles au travail concret

*Sous le jardinage, le préservatif... Politiques d'invisibilisation du travail bénévole dans les parcs de la ville de New York*

John Krinsky (City College, CUNY), Maud Simonet (IDHES, CNRS)

Cette communication s'appuie sur une recherche menée entre 2007 et 2014 sur les transformations de la main d'œuvre d'entretien des parcs de la ville de New York depuis la crise budgétaire de 1975[1]. L'enquête, historique et ethnographique, fondée sur plus de 130 entretiens, l'analyse de documents et archives et de nombreuses séquences d'observation et d'observation participante, a mis en lumière et documenté une démultiplication des statuts de travailleur.ses chargé.es de l'entretien des parcs dans ce petit service public municipal.

Elle s'est tout particulièrement intéressée à l'apparition et au déploiement dans les décennies 1980-1990 de deux nouvelles figures de travailleur.ses, non reconnu.es comme tel.les : des bénévoles d'un côté, des allocataires de l'aide sociale au workfare de l'autre. Si à la veille de la crise budgétaire de la ville de New York, le département des parcs comptait plus de 7000 employé.es municipaux- des parkies- chargé.es de l'entretien des parcs, ils ne sont qu'un peu plus de 2000 au début de notre enquête. Certaines des tâches qui relèvent de leur profil de poste sont alors accomplies par des bénévoles et/ou des allocataires de l'aide sociale mis.es au travail dans les parcs. Si la question de la substitution à l'emploi municipal a été largement dénoncée publiquement à propos des allocataires de l'aide sociale, conduisant même à la transformation de leur statut, elle n'a quasiment pas été abordée à propos-ni de la part- des bénévoles.

En se centrant ici plus particulièrement sur le travail concret opéré par les bénévoles, ses modes d'organisation et de valorisation, on se propose de présenter les différentes dimensions, à la fois rhétoriques et pratiques, qui permettent à l'appropriation du travail des bénévoles par la municipalité de s'opérer, sans contestation. Qu'il s'agisse de célébrer publiquement l'engagement des bénévoles, leur « bonne citoyenneté », en déniaient le travail réel qu'ils et elles accomplissent, de séparer, sur le lieu de travail, la main d'œuvre bénévole des autres catégories de travailleur.ses, ou d'intégrer le « sale boulot » du nettoyage dans des opérations de « beautification » de la nature, la substitution du travail bénévole au travail salarié qui opère dans les parcs de la ville semble ne devoir jamais complètement se donner à voir comme telle pour pouvoir fonctionner.

*Bénévoles verts ou agents d'entretien ? Austérité urbaine et recomposition du travail bénévole dans les parcs de Newcastle (UK)*

Marion Ernwein, The Open University (UK)

Depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement de coalition (en 2010) puis conservateur (2015), le Royaume-Uni est entré dans une période d'austérité, qui se traduit notamment par la forte diminution des subventions de l'État central aux collectivités locales (local authorities). Dans ce contexte, les municipalités les plus dépendantes de ces aides exogènes se sont vu imposer des choix drastiques dans les budgets à prioriser, et les services locaux dits « non-statutaires », comme les parcs, ont particulièrement souffert. Aussi, à Newcastle comme dans d'autres municipalités du Nord de l'Angleterre, des réductions massives du personnel des parcs ont entraîné une redistribution du travail vers des « bénévoles », qui jouent un rôle essentiel pour s'assurer que les parcs restent ouverts et accessibles.

A Newcastle, les programmes de bénévolat dans les parcs ont en fait émergé à partir des années 2000. A ce moment-là, des subventions d'investissement offertes par la National Lottery intègrent comme critère d'évaluation l'implication de populations locales, mesurée à travers le décompte des heures de bénévolat. Ces programmes aux ressources importantes s'accompagnent d'un effort de formation des bénévoles, souvent intéressés par la gestion horticole et/ou naturaliste des espaces verts urbains. Après des années de coupes budgétaires, et suite au licenciement de la totalité des jardiniers du service des parcs, les bénévoles constituent au milieu des années 2010 à peu de choses près la seule main d'œuvre des parcs de Newcastle. Loin de la gestion naturaliste qui les avait initialement attirés, ces bénévoles passent le plus clair de leur temps à balayer les allées, débroussailler, et ramasser les déchets. Même s'ils se refusent à se reconnaître comme « travailleurs de remplacement », les bénévoles effectuent dorénavant à titre gratuit un travail de nettoyage et d'entretien qui jusque-là était rémunéré.

Dans cette intervention, je me concentre sur la parole des bénévoles et de leurs coordinateurs pour comprendre ce qui fait que ces personnes, souvent des retraités, blancs, et issues de classes moyennes, acceptent de réaliser des tâches « sales », répétitives, de nettoyage et d'entretien dans des parcs les intéressant souvent avant tout pour des raisons d'ordre esthétique ou naturaliste. Les bénévoles articulent des questions critiques relevant de l'éthique (quant à leur responsabilité dans le retrait de l'État) et de l'affect (par exemple un sentiment de lassitude). En retour, les coordinateurs s'affairent à créer les conditions dans lesquelles ces individus issus des classes moyennes peuvent continuer à se penser comme bénévoles tout en effectuant ce qui constituait jusqu'alors le travail rémunéré de classes populaires. J'interroge également les questionnements des coordinateurs, qui du fait de l'effort à déployer dans ce « travail affectif », se voient forcés de concentrer leurs activités dans les parcs les plus attrayants, au détriment de la justice environnementale à l'échelle de la ville.

Cette étude du travail bénévole à l'heure de l'austérité urbaine se base sur une trentaine d'entretiens avec des bénévoles et des agents municipaux, agrémentée d'une période d'observation participante réalisée au cours de l'été 2017 au sein de deux groupes de bénévoles.

[1] Krinsky J., Simonet M., *Who Cleans the Park ? Public Work and Urban Governance in New York City*, The University of Chicago Press, 2017